

Monsieur le Président du Conseil Départemental,
Mme et M. les Conseillers Régionaux,
Mme et M. les Conseillers Départementaux,
Mme et M. les Maires,
Mmes et MM. les élus,
M. l'attaché militaire, représentant l'ambassadeur
d'Australie,
MM. les officiers généraux,
MM. les officiers,
M. le Président Général du Souvenir Français,
Mmes et MM. les chefs de service,
Mmes et MM. les représentants des associations
patriotiques,
Mmes et MM. les porte-drapeaux,
Mesdames et Messieurs,
Chers enfants,

En cette année de commémoration du Centenaire de la Bataille de la Somme, nous voici réunis, pour la 3^{ème} fois en quelques mois, devant la nécropole nationale de Rancourt.

D'abord le 25 juin, dans le cadre d'une cérémonie organisée avec le soutien du Conseil Départemental, pour la plantation d'une rose créée spécialement pour la circonstance, dont la symbolique et la couleur furent choisies pour célébrer l'héroïsme et le courage des soldats de toutes nationalités qui payèrent de leur vie, il y a un siècle, l'atrocité des combats.

Puis le 30 juin, en présence du Secrétaire d'Etat auprès du Ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire, en prologue aux cérémonies commémorant l'engagement de l'Empire Britannique dans la Bataille de la Somme, pour y associer également

la mémoire des soldats combattant sous la bannière française, venus eux aussi de bien des continents, donner leur vie pour sauver notre présent.

Et aujourd'hui, pour la 3^{ème} fois, à nouveau entourés d'enfants, pour nous souvenir, encore et encore, de ces sacrifices ultimes, et pour faire vivre cette belle devise du Souvenir Français : « A nous le souvenir, à eux l'immortalité. Un passé, un présent, un avenir ».

Devant ces milliers de tombes de différentes confessions, que les enfants avaient fleuries le 30 juin, répondant en un écho muet à ces autres milliers de morts britanniques, néo-zélandais, sud-africains, australiens, allemands, asiatiques, indiens, tombés sur notre sol il y a un siècle, et qui y reposent encore pour la plupart, comment ne pas être saisis d'effroi, comment ne pas être saisis de stupeur, comment ne pas être frappés d'une sorte d'hébétude ?

Comment ne pas s'interroger sur le prix de notre vie, face aux milliers de vies fauchées qui gisent ici devant nous ?

Comment ne pas s'interroger sur les valeurs qui fondent nos vies et notre monde du XXI^{ème} siècle, face aux valeurs qu'ils ont défendues jusqu'à la fin et qui fondaient leur monde ? Mais les valeurs de leur monde ne sont-elles pas toujours les nôtres ? Et n'est-ce pas parce qu'ils y ont cru jusqu'à en mourir que nous devons précisément les considérer avec une attention renouvelée, puisqu'elles constituent leur héritage de chair et de sang ?

Le courage, parfois même l'héroïsme, le don de soi, l'abnégation, la camaraderie, le sens du devoir, la lutte contre les injustices, l'aspiration à la liberté ... : sont-ce des valeurs ou des idéaux devenus aujourd'hui obsolètes ?

Non bien sûr, non et non !

C'est cela qui doit, encore et toujours, guider nos vies, c'est ce vers quoi, encore et toujours, doivent converger nos efforts et nos enthousiasmes, parce qu'ils l'ont fait, parce que nous le leur devons.

Pour que les roses refleurissent sur les terres dévastées il y a un siècle, pour que les sourires reviennent et s'installent sur les visages, pour que les cris d'horreur et les râles de mort se muent durablement en chants de paix, je conclurai à nouveau, comme l'an dernier, par cette citation d'Albert Schweitzer, dont la force incantatoire prend, aujourd'hui et ici, un relief si particulier : « *Que chacun s'efforce, dans le milieu où il se trouve, de témoigner à d'autres une véritable humanité. C'est de cela que dépend l'avenir du monde* ».

Merci de votre attention.